

1- LE ROMAN : DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES

Le mot « roman » apparaît au moyen âge en France pour désigner un texte écrit en langue vulgaire -la *lingua romana*-, par opposition à la langue savante – la *lingua litina*-, dans laquelle sont écrites les œuvres sacrées. Le mot « roman » désigne peu à peu un récit d'imagination en vers, écrit en langue romane. C'est ainsi qu'à partir du 12^{ème} siècle, les premiers romans français apparaissent et qui n'étaient en fait que l'adaptation des œuvres de l'antiquité. C'est le cas du *Roman d'Alexandre* qui raconte la vie de l'empereur Alexandre en vers de douze syllabes, qu'on appelle depuis des « alexandrins ». *La chanson de Roland* est une épopée médiévale qui raconte les croisades menées par Charlemagne, mais qu'on appelle roman de chevalerie du fait qu'elle soit rédigée en langue romane.

En fait, le roman moderne dans sa lente constitution qui a duré des siècles est le résultat de la transformation lente de l'épopée antique, avec pour état intermédiaire le roman-épique du moyen-âge : « *Dans le domaine de la création littéraire, l'épopée se voit remplacée par le roman, qui devient le principal genre narratif. Toutefois [...] le registre épique n'a pas disparu [...] repris dans des domaines autres que littéraires, le cinéma et la bande dessinée, voire la presse sportive* »¹. Toutes les caractéristiques du roman moderne commencent à être réunies : une œuvre de fiction en prose qui raconte les aventures d'un personnage hors du commun, dans lequel les sentiments, et en particulier l'amour, jouent un rôle considérable.

Avec la Renaissance, François Rabelais avec *Gargantua et Pantagruel* fait la parodie de la littérature épique en proposant des antihéros et en reflétant les réalités de son époque qui prône l'humanisme. Peu à peu, le roman devient le genre privilégié de l'expression de soi et de la réflexion sur le monde avec *La princesse de Clèves* de Mme de Lafayette par exemple. Au 18^{ème} siècle, le roman épistolaire (par lettres) connaît un grand essor avec les écrivains philosophe qui use de la multiplicité des points de vue qu'assure sa structure pour y développer les idées des Lumières : *Les lettres persanes* de Montesquieu, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau ou *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Le 19^{ème} siècle constitue le siècle d'or du roman, arrivé à maturation si l'on peut dire. Des romanciers signent à l'encre dorée ses lettres de noblesse comme Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*, *Les misérables*) ; Alexandre Dumas (*Les trois Mousquetaires*, *Le conte de Monte Cristo*) ;

¹- VIALA Alain et al. (Dir.), *Dictionnaire du littéraire*, op.cit., entrée « Épopée ».

Stendhal (*Le rouge et le noir*), Balzac (*Le père Goriot*, *Eugénie Grandet*), Théophile Gautier (*Le capitaine Fracasse*) ; Eugène Sue (*Rocambole*, *Le juif errant*) ; Jules Verne (*De la terre à la lune*, *Vingt mille lieues sous les mers*)...

Du 20^{ème} siècle jusqu'à nos jours, le roman est devenu le genre dominant de la littérature mondiale. En France des romans de renommée mondiale hisse le genre dans les cimes du panthéon littéraire comme ceux de Marcel Proust (*À la recherche du temps perdu*), Jean-Paul Sartre (*la nausée*), Albert Camus (*L'étranger*), Céline (*Voyage au bout de la nuit*), André Malraux (*La condition humaine*), Antoine de Saint-Exupéry (*Vol de nuit*, *Le petit prince*), Le Clézio (*Le procès-verbal*, *Désert*), Patrick Modiano (*La place de l'étoile*), etc. Et certains de ces romanciers et bien d'autres encore que nous n'avons pu citer ont été les lauréats du Prix Nobel de Littérature avec des œuvres essentiellement romanesques.

Le roman en tant que genre, vu la multiplicité de ses formes, la profusion de ses sujets et son évolution constante, a du mal à être défini de manière à englober toutes ses caractéristiques :

Contrairement à la poésie et au théâtre, qui s'identifient l'une à sa structure verbale, l'autre à sa représentation dans l'espace et le temps par le geste et la parole, le roman ne connaît guère de contrainte, ni dans sa production, ni dans sa structure, ni dans sa réception, solitaire, silencieuse, morcelable. On trouve ici tous les thèmes. Toutes les visions de la célébration épique [...] ou poétique [...] au dénigrement satirique, du réalisme au fantasme, du lyrisme sentimental à la réflexion philosophique. Toutes les formes aussi : du simple récit chronologique aux compositions savantes et poétiques. Non seulement les romans sont fort différents, mais chacun peut être multiple, juxtaposant narration, description, dialogue, analyse, réflexion, élans lyriques... : « le romancier raconte, décrit, discours ou fait parler »²

Nous retiendrons quand même cette définition qui selon nous le cerne assez bien : « Pour proposer malgré tout une définition de ce genre protéiforme, je dirai que le roman est la description et l'analyse d'un univers social et/ou mental fictif et, en général surtout la narration, chronologique ou non, de ses péripéties »³.

² - VALETTE Bernard, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1992, p. 30.

³ - ROHOU Jean, *Les études littéraires*, op.cit., p.54.



LECTURE : Extrait des Misérables de Victor Hugo
(Deuxième partie, Livre troisième, chapitre VIII)

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre.

Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte. La crainte était répandue sur elle ; elle en était pour ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps, sans variation possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa prunelle un coin étonné où était la terreur.

TD 1 : COURS ROMAN

Selon Bernard Valette, « *le romancier raconte, décrit, discourt ou fait parler* ». Pour les extraits de romans suivants, définissez que font leurs auteurs :

« La netteté de mes souvenirs à partir de ce moment m'étonne. J'acquerrais une conscience plus attentive des autres, de moi-même. La spontanéité, un égoïsme facile avaient toujours été pour moi un luxe naturel. J'y avais toujours vécu. Or voici que ces quelques jours m'avaient assez troublée pour que je sois amenée à réfléchir, à me regarder vivre. Je passais par toutes les affres de l'introspection sans, pour cela, me réconcilier avec moi-même. »

Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, Paris, Julliard, 1954, p. 83.

.....

« Cet homme si disgracié par la nature était mis comme le sont les pauvres de la bonne compagnie à qui les riches essayent assez souvent de ressembler. Il portait des souliers cachés par des guêtres, faites sur le modèle de la garde impériale, et qui lui permettaient sans doute de garder les mêmes chaussettes pendant un certain temps. Son pantalon en drap noir présentait des reflets rougeâtres, et sur les plis des lignes blanches ou luisantes qui, non moins que la façon, assignaient à trois ans la date de l'acquisition. »

Honoré de Balzac, *Le cousin Pon*, Paris, Editions Baudelaire, p.80.

.....

« Une nuit, vers onze heures, ils furent réveillés par le bruit d'un cheval qui s'arrêta juste à la porte. La bonne ouvrit la lucarne du grenier et parla quelque temps avec un homme resté en bas, dans la rue. Il venait chercher le médecin ; il avait une lettre. *Nastasia* descendit les marches en grelottant, et alla ouvrir la serrure et les verrous. L'homme laissa son cheval, et, suivant la bonne entra tout à coup derrière elle. »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Le livre de poche, p.14.

.....

« Au fond de l'Atlantique, il y a un livre. C'est son histoire que je vais raconter. Peut-être en connaissez-vous le dénouement, les journaux l'ont rapporté à l'époque, certains ouvrages l'ont consigné depuis : lorsque le *Titanic* a sombré, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, au large de Terre-Neuve, la plus prestigieuse des victimes était un livre, exemplaire unique des *Robāiyat* d'Omar Khayyam, sage persan, poète, astronome. »

Amin Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah éditions, 2000, p. 11.

.....

- Le barbu m'a donné de l'argent, tranche Lakhdar. Partageons-le.
- Je vais à Constantine, dit Rachid.
- Allons, dit Lakhdar. Je t'accompagne jusqu'à Bône. Et toi Mustapha ?
- Je prends un autre chemin.

Kateb Yacine, *Nedjma*, Paris, Editions du Seuil, 1956, p. 39.

.....